

Jean-Marie Brandt

Obsolescence de l'offre religieuse

Slatkine, Genève 2010, 544 p.

Voici une thèse de doctorat en théologie défendue à la Faculté de théologie et de sciences des religions de Lausanne. L'auteur, simultanément théologien et économiste, semble guidé, dans son diagnostic de la société occidentale laïcisée, par de (trop) nombreuses idées. D'où un sentiment d'errance difficile à vaincre. Je vois pourtant se dessiner deux perspectives majeures, axiales.

L'une est que le lien traditionnel - venant d'Égypte au judaïsme jusqu'à Hegel - entre culture (qui incluait l'économie) et religion est rompu du fait d'une autonomisation de l'économie moderne, essentiellement reliée au système industriel fabricant de besoins, puis à la finance spéculatrice, et poursuivant le but avéré d'une mondialisation uniformisante.

La seconde perspective se relie à la première dans la mesure où c'est le même Hegel qui impose l'idée de Totalité et où cette mondialisation est à l'opposé de la *pluralité* et de l'*altérité* dans lesquelles l'auteur voit un apport essentiel de la tradition et de l'éthique judéo-chrétienne. En ce qui concerne les affinités théologiques de la culture, c'est le nom de Paul Tillich qui s'impose ; en ce qui concerne la dénonciation du totalitarisme et le respect de l'Autre, ceux, éminemment juifs, de Hannah Arendt et d'Emmanuel Lévinas.

Un livre difficile, atypique, d'inspiration éthique et très peu dogmatique. Le titre, *Obsolescence de l'offre religieuse*, signifie qu'aujourd'hui l'offre religieuse ne rencontre plus une demande qui justifierait encore de parler d'économie du salut.

Philibert Secretan